

athénée

Cupid & Death

par Guillaume Tion

Avant la vidéo utilisée sur les plateaux contemporains et les spectacles hybrides panachant toutes les formes artistiques, il y avait les « masques ». Ou plutôt les masks. Ces spectacles nés au XVI^e siècle en Angleterre avaient pour caractéristiques de mêler musique, chant, danse, théâtre, décors grandiloquents... au service d'un personnage de pouvoir dont on louait les qualités. Tous éléments qui plus tard allaient s'épanouir dans le geste baroque et qu'on retrouve dans les spectacles de cour français.

C'est précisément un spécialiste de l'interprétation historiquement informée, mais aussi de la recreation d'opéras démantelés, qui se trouve à l'origine de ce *Cupid & Death* : Sébastien Daucé, fondateur de l'ensemble Correspondances, à qui l'on doit le merveilleux *Ballet royal de la nuit*, et qui s'attaque ici à cette forme lyrique naissante ou expérimentale, semiopératique. Un répertoire familier du claveciniste, qui l'a abordé en 2018 au disque avec Lucile Richardot (*Perpetual Night*) mais aussi au plateau avec *Songs*, mis en scène par Samuel Achache. Sébastien Daucé fait ici entendre une partition à quatre mains attribuée à Christopher Gibbons et Matthew Locke, précurseurs d'Henry Purcell.

Cupid & Death, pour Cupidon & La Mort, masque à cinq entrées, débute par une interversion : Cupidon lance ses flèches sur deux amants et les tue, tandis que la mort pique de pointes d'amour deux vieillards prêts au trépas. Le livret du dramaturge James Shirley adapté d'une fable d'Esopé file les conséquences de ce que l'amour devenu mort et la mort muée en amour engendreraient : un chaos majuscule où les polarités s'inversent, où la nature devient folle et les ennemis se découvrent amis. Des incongruités donnant lieu à une large diversité de formes, du dialogue comique aux danses grotesques en passant par le récit tragique. Une déclinaison enlevée de l'amour mortifère que le duo de metteurs en scène Jos Houben et Emily Wilson, habitué des décalages et des jeux de corps et d'objets (*La Princesse légère*, 2017) ressuscitera passionnément sur la scène de l'Athénée.